

« *Je savais que l'argent n'était pas tout pour vous* », Leïa, épisode 4

Pourquoi vivons-nous ? Quels objectifs assignons-nous à notre existence ? Qu'est-ce qui nous pousse à travailler et à entreprendre ? Ces questions basiques d'étudiant en philosophie ont été en partie traitées par les économistes et les sociologues. La démarche des économistes sur ce sujet est simple : pour eux, nous sommes des êtres rationnels, ce qui signifie que nous n'élaborons une action que si son coût est inférieur à l'avantage que nous comptons en tirer. Plus généralement, si nous avons le choix entre plusieurs actions qui nous apportent chacune plus d'avantages qu'elles ne nous coûtent, nous allons choisir celle dont la différence entre le coût et l'avantage est le plus élevé. C'est ce que les économistes appellent « maximiser ses choix sous contrainte », et cette démarche est centrale dans l'analyse économique pour tenter de comprendre les choix individuels. Les économistes pensent donc que nous avons chacun des préférences –untel préférera par exemple *Star wars* à tout autre film-, que nous sommes confrontés à des contraintes –par exemple budgétaires, au sens où nous ne pouvons acheter tout ce que l'on désire-, et que nous allons donc chercher à maximiser la satisfaction de nos préférences sous les contraintes subies.

Ceci posé, il faut encore répondre à une autre question : quelle est la nature de nos préférences ? Celles-ci sont-elles uniquement matérielles –acheter des livres, une voiture, des DVD...-, ou peuvent-elles relever de priorités plus spirituelles – se cultiver, se faire des amis, vivre d'amour et d'eau fraîche...- ? A dire vrai, les économistes ne tranchent pas réellement cette question ; ils posent juste comme hypothèse que nous disposons tous d'une « fonction de préférence » qui intègre toutes les variables que nous estimons pertinentes, et que la finalité de ces préférences est d'accroître notre niveau d'« utilité », c'est-à-dire de satisfaction tirée de nos actions. Cependant, pour réaliser un « calcul » rationnel coût/avantage, cela sous-entend qu'à chacune de nos actions nous pouvons associer un « prix » déterminant son coût et son avantage associé, afin de faciliter les comparaisons ; c'est pourquoi la science économique s'intéresse avant tout aux choix impliquant l'achat de produits ayant un prix... ce qui implique une finalité de l'existence liée à la consommation de biens et de services, ce qui correspond justement au champ d'étude de la science économique. Il est quand même à noter que dans les années 70 et 80 s'est développé sous l'impulsion de Gary Becker un courant de pensée nommé « l'impérialisme économique dans les sciences sociales », consistant à avancer que toutes les décisions humaines relèvent d'un calcul coût/avantage de type économique : ainsi, le choix du conjoint dans un couple se ferait en comparant sa productivité dans tout un ensemble d'activité par rapport à la notre afin de réaliser le meilleur « assemblage » permettant de maximiser la création de richesses par le couple...

Pour les économistes, l'accumulation maximale de biens et de services contribue donc à notre bonheur, et plus nous accumulons, plus nous sommes heureux. Cela est globalement corroboré par les enquêtes d'opinion au niveau international : c'est dans les pays les plus riches que la proportion de gens se déclarant heureux est la plus forte, et vice et versa. Mais pourtant, on s'aperçoit dans ses enquêtes depuis quelques années que, dans les pays les plus riches, la proportion de personnes satisfaites de leur vie et leur degré de satisfaction n'augmente plus, voir se réduit, alors même que ces pays continuent à s'enrichir. Comment expliquer un tel paradoxe ?

Cette vision réductrice de la finalité de nos actions a été critiquée par le psychologue Abraham Maslow, qui a mis en lumière en 1943 une "pyramide des besoins" humain. A la base de sa pyramide se trouve tout ce qui est *essentiel à la vie*, comme la nourriture, l'eau et le confort matériel, ce que les économistes nomment les besoins primaires. Une fois ces besoins satisfaits, les hommes recherchent ensuite un *besoin de sécurité et de protection*. Viennent ensuite le *besoin d'amour et d'appartenance* - et notamment le besoin de se sentir accepté par la famille, la collectivité et les collègues de travail -, puis le *besoin d'estime de soi et des autres*, et le *besoin de reconnaissance*. Enfin, au sommet de la pyramide, on trouve ce que Maslow appelait

Renaud Chartoire

Faire des SES avec Star Wars

Contact : chartoire@aol.com

l'accomplissement personnel, c'est-à-dire le bonheur que procure à l'être humain le fait d'avoir réalisé son potentiel. A ce stade, l'individu cherche, par exemple, à développer ses connaissances ou à accumuler les expériences esthétiques pour son propre plaisir, et peut aider les autres à s'épanouir.

Cette approche est intéressante car elle montre que si, dans un premier temps, les hommes cherchent naturellement à satisfaire des besoins matériels, en particulier ceux liés à la survie, dans un deuxième temps leurs besoins se tournent vers des attentes plus spirituelles, qui peuvent entrer en contradiction avec les choix auparavant opérés pour satisfaire les besoins matériels. Ainsi, par exemple, s'il est rationnel de travailler plus et durement dans un premier temps pour s'enrichir et pouvoir accumuler des richesses matérielles, la satisfaction des besoins plus spirituels induit du temps libre qui ne doit donc plus être consacré au travail, sous peine de voir notre degré de satisfaction se réduire. Cela peut, au moins en partie, expliquer que le degré de satisfaction n'augmente plus dans des sociétés déjà riches : dans ces sociétés, un surcroît de richesse nécessite un temps de travail ou une intensité de travail plus élevée, ce qui est contradictoire avec l'apparition des nouveaux besoins.

Alexis de Tocqueville, l'un des précurseurs de la sociologie en France durant la première moitié du 19^{ème} siècle, avait déjà anticipé cet état de fait en montrant qu'avec le développement de la démocratie allait apparaître une « passion pour le bien-être », car la démocratie permet à chaque individu de se construire sa propre vie, et donc de se comparer aux autres, ce qui le pousse à s'enrichir pour tenter de rattraper les plus riches... ou de laisser les moins riches à distance. Cependant, un sentiment de « frustration relative » va apparaître, car, au final, ce qui va nous satisfaire ce n'est pas tant la possession, que la recherche de biens non encore possédés afin de se rapprocher de plus en plus des autres... cette « fuite en avant » génère finalement un fort sentiment d'insatisfaction, car plus l'on possède, plus l'on veut posséder, sans que la possession ne nous apporte en soi un quelconque bonheur...

Cette contradiction entre la satisfaction de besoins matériels et de besoins plus spirituels est à l'œuvre dans les choix opérés par Han Solo.

Ce qui motive Han Solo au début de l'épisode 4, c'est uniquement l'enrichissement financier, qui est la marque du maintien de la personne dans les étages les plus bas de la pyramide de Maslow –même si concernant Han cet enrichissement n'est pas uniquement source d'accumulation à venir de biens et de services, mais plus prosaïquement de remboursement d'une dette à Jabba le Hutt. Quand Luke lui demande de l'aider à sauver la princesse Leïa, il répond : « *moi, je ne vais nulle part* ». Luke, qui commence à comprendre les ressorts du personnage, lui propose alors une récompense, une somme plus importante que Han ne peut l'imaginer, ce qui finit de le convaincre de l'aider même si son « *imagination est sans limites* » ! Ensuite, il maintient sa position car, lorsque la princesse Leïa lui propose de rejoindre la rébellion, il réagit en avançant « *c'est fini ma fillette, je me contrefiche de votre rébellion et je me contrefiche aussi de vous, princesse. Moi, ce que le demande, c'est d'être bien payé, c'est le fric qui m'intéresse* », ce qui fait dire à Leïa : « *ne vous tracassez pas pour votre récompense. Si c'est pour l'argent que vous faites ça, alors c'est tout ce que vous recevrez !* », avant de partir, furieuse, et de dire à Luke : « *votre ami n'est qu'un mercenaire ; en dehors de l'argent, il n'aime rien, ni personne* ».

C'est sans doute cette dernière phrase qui va faire changer Han Solo d'attitude, en lui permettant de quitter les étages les plus bas de la pyramide des besoins de Maslow. En effet, il comprend alors qu'il peut y avoir d'autres priorités dans son existence que l'argent, dont il vient par ailleurs d'en gagner une grosse somme en libérant la princesse. Une fois cette somme reçue, il sera alors temps pour lui de satisfaire d'autres besoins, dont l'amour peut faire partie. La scène suivante est d'ailleurs la première où Han semble montrer de l'intérêt pour la princesse, tout en comprenant que Luke est lui aussi attiré par elle, et qu'une compétition s'engage donc entre eux. C'est pour cela et pour cela seulement sans doute qu'il revient durant l'attaque de l'Etoile Noire, comme le montre son insistance durant tout l'épisode 5 à séduire la princesse... et s'il parvient finalement à la séduire, c'est parce qu'il a su se défaire des besoins le maintenant dans les premiers étages de la

Renaud Chartoire

Faire des SES avec Star Wars

Contact : chartoire@aol.com

pyramide des besoins de Maslow, car elle dit de lui à la fin de l'attaque de l'Etoile Noire : « *je savais que l'argent n'était pas tout pour vous !* ».

De même, dans les étages les plus hauts de cette pyramide, il y a l'estime de soi. Or, il comprend dans l'épisode 4 que la recherche effrénée de l'argent peut le conduire à des situations qui remettent en cause cette estime, et c'est la princesse Leïa qui va une fois de plus être à l'origine de cette révélation ; en effet, face à son entêtement à ne pas vouloir être commandé par Han, ce dernier va lancer un véritable cri du cœur : « *tout l'or du monde ne vaut pas ça !* », montrant bien que pour lui l'humiliation qu'il subi par les propos et l'attitude de la princesse ne saurait être compensée par la somme promise, au risque pour lui de voir sa propre estime de lui remise en question. Dans cette situation, ; Han Solo n'avait que deux portes de sortie : soit refuser la mission et l'argent qui allait avec, soit tomber amoureux de la princesse et trouver par là même une motivation plus noble à son action, pouvant lui faire admettre plus facilement l'attitude de la princesse !

Enfin, c'est Anakin Skywalker dans l'épisode 3 qui va symboliser la « frustration relative » mise en lumière par Tocqueville. A un moment du film, sa femme, Padmé, sent que son mari n'est pas heureux, et lui demande d'exprimer ce qui ne va pas... Anakin lui répond alors qu'il se sent brimé, qu'il « *veut plus* », retrouvant l'impatience qu'il avait déjà manifesté dans l'épisode 2 vis-à-vis d'Obiwan... et pourtant, entre temps, il est devenu Chevalier Jedi, il a pris une part active dans la guerre des Clones, il est devenu une star médiatique, comme il est précisé au début de la novellisation de l'épisode 3... mais non, tout cela ne lui « suffit » pas, il « *veut plus* », alors qu'il a déjà beaucoup, ce qui est la marque d'une frustration relative : Anakin ne se satisfait pas de tout ce qu'il a déjà acquis, il se projette sans cesse dans l'avenir dans l'attente de ce qu'il pourrait encore obtenir –quand bien même ici la possession ne soit pas d'ordre matérielle-, vivant la frustration du manque plus que la satisfaction du chemin déjà accompli... le pire, c'est qu'il en est conscient, puisqu'il dit : « *Je ne suis pas le Jedi que j'espérais. Je veux plus... et je sais que j'ai tort* ». C'est la tragédie de nos sociétés contemporaines : nous en voulons toujours plus, alors même que nous savons pertinemment que cette vaine recherche ne saurait nous apporter le surcroît de bonheur espéré... ce qui ne nous empêche pas de nous y plonger. Exactement comme Anakin qui, pour le coup, est un parfait symbole de l'occidental contemporain tel que le pensait Tocqueville.